



LES AFFAIRES D'IRLANDE



A PRES une absence de plusieurs mois, "T. P." O'Connor, le fameux journaliste irlandais, reprend ses lettres aux journaux américains et canadiens, et cet écrivain renseigné donne des opinions fort intéressantes sur les affaires politiques anglaises telles qu'il les trouve à son retour à Londres. Il est piquant de lire ses prévisions sur la date des élections prochaines, leur résultat probable, et le règlement de la question du *Home Rule*. La gravité de la situation politique en Irlande fait que nous attachons beaucoup d'importance aux propos de *Tay-Pay's*, comme on est convenu d'appeler le plus habile et le plus connu des avocats constitutionnels de l'autonomie irlandaise.

Notons, cependant, le tableau que notre éminent confrère brosse rapidement de la situation politique en Angleterre. Lloyd George est plus fort que jamais, dit-il, malgré l'hostilité nécessaire de l'alliance *travailliste nationaliste*. Sa force vient de son indéniable génie, mais surtout des circonstances. La faiblesse de ses adversaires : Asquith se fait vieux, l'organisation quasi parfaite de la presse ministérielle, l'influence du vote de dix millions d'*Electricies* qui lui doivent le droit de suffrage, et, *the last but not the least*, l'effet naturel des victoires italiennes, françaises et anglaises sont les éléments de sa puissance actuelle. Il gagnera certainement les élections, dit O'Connor, et par une immense majorité. Quand à la date probable du scrutin, on la fixe, au plus tard, en février 1919.

De l'Irlande, voici, à peu près, ce que dit "T. P.". La conscription n'y est pas appliquée, mais les esprits sont très montés. Le coup de filet qui a amené aux prisons d'Angleterre les plus gros conspirateurs *Sinn Feiners* a popularisé les chefs du mouvement haïssable et révolutionnaire. Plusieurs d'entre eux, bien que absents, seront élus contre n'importe qui, aux élections. Il est même à redouter que ce succès soit tel que leurs candidats remportent la grande majorité des sièges irlandais! Cela n'empêche point que, dans les classes instruites et dans la bourgeoisie, l'on redoute énormément les excès de la secte dangereuse. L'insubordination du jeune clergé alarme les chefs de l'Eglise d'Irlande plus que toute autre chose. L'intervention du Pape est probable. L'incident O'Flanagan est aussi pénible que significatif. Ce prêtre suspendu par l'autorité de son évêque a bien quitté sa paroisse; mais ses anciens paroissiens ont fermé l'église et juré qu'ils ne permettront pas qu'on y célèbre la messe tant qu'on ne leur rendra pas le curé de leur goût! Ceci témoigne que la révolte contre l'ordre civil conduit vite à la négation de toute autorité.

Dans un certain comté, les *Sinn Feiners* menacent

de fermer toutes les églises. Si cela se produisait, la rupture entre l'autorité religieuse et la secte révolutionnaire sera décisive. Et si l'Eglise s'élève contre ce genre de bolshevisme, "T. P." prétend que ce sera le commencement de la fin aussi sûre que prochaine du *Sinn Feinism*. Ce sont des excès de ce parti en ce moment formidable que l'on attend la réaction qui rendra leur influence aux chefs du nationalisme irlandais. "T. P." nous présente le successeur de Redmond, John Dillon, comme un homme aussi tenace que courageux. Même si son parti est réduit à sa plus simple expression par la défaite probable de ses candidats aux élections, il luttera énergiquement contre les pires ennemis de l'Irlande, ses ennemis intérieurs, et on a généralement l'espoir qu'il réussira à ramener ses compatriotes aux luttes constitutionnelles qui peuvent seules gagner la cause du *Home Rule*.

Comme ici, on croit là-bas que l'influence des Etats-Unis sera très utile au règlement de la question irlandaise. Les appels de John Dillon au président Wilson émeuvent l'opinion anglaise favorablement. On dirait même que le bon effet de cette attitude calme les nerfs des *Sein Feiners*, car le calme a succédé à l'agitation au sein des pires centres d'agitation en Irlande. Ce que "T. P." ne dit pas, cependant, et ce que tout le monde voudrait savoir c'est la façon dont le président des Etats-Unis s'y prendra pour intervenir si délicatement que ce soit dans les affaires politiques d'un pays allié. Si l'homme d'Etat de Washington parvient à réconcilier l'Irlande avec l'empire, il sera deux fois grand devant son peuple et devant l'histoire.

De la décision du gouvernement anglais de désarmer la bande de Carson, l'on conclut que le premier ministre a l'intention de travailler aussi cette affaire si souvent gâchée, par d'autres et par lui-même. "T. P." donne à penser qu'il se pourrait fort bien qu'une nouvelle loi soit présentée bientôt et que de cette pièce sorte enfin le *Home Rule* sans condition pour la malheureuse Irlande. Pourvu que l'insanité des *Sein Feiners*, qui ont tout compromis dans le présent, ne vienne pas gâter aussi l'avenir! C'est sur cette remarque que le journaliste député clot sa dernière lettre à l'Amérique, et nous la trouvons éloquente et instructive. Chez nous aussi, l'outrance, l'injure, les provocations ont compromis tant de choses!

M. M.

Le talent a-t-il donc besoin de passions? Oui, de beaucoup de passions réprimées.

JOUBERT.